

STRATEGIES ALIMENTAIRES DES FEMMES  
D'UNE RÉGION CONGOLAISE :  
EXPLOITATION ET AUTONOMIE

Pierre BONNAFE

Dans ce district, peuplé de 12.000 habitants environ et situé à 200 km de Brazzaville, en droite ligne N.N.Ouest (1), la crise alimentaire est un fait récent et indirect. On y redoute plus la pauvreté ou la maladie. Sur ce plateau, les femmes assuraient en 1900 l'autosuffisance vivrière de la région à la différence d'autres zones voisines décimées par les heurts de la traite (2). Pour les agricultrices du siècle dernier, il n'y avait pas de problème réel de soudure annuelle, sauf pour l'eau en saison sèche.

## 1. DESCRIPTION DES COUCHES SUCCESSIVES DE FEMMES

### 1.1. Historique d'une longue domination

Au moins dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, la couche féminine s'est trouvée assujettie à une catégorie d'ainés et de "maîtres de la terre" (*mfumu a ntsie*) et dominée par une couche masculine. Dans cette première formation sociale, les femmes pratiquaient cueillette, collecte, agriculture et travaux domestiques.

Vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, à la suite des échanges à longue distance et des nouvelles productions, un système tributaire se greffe sur le précédent : on peut parler d'une double seigneurie de la terre

---

(1) Le district de *Lékana* se place presque en entier sur le plateau *Kukuya* dans l'aire culturelle *teke*.

(2) Les voyages de S. de Brazza illustrent ces variations. Brunshwig, H. 1966.

ét du ciel (*yulu*). Pour notre sujet, nous retiendrons que l'exploitation des femmes s'accroît au sein d'une opposition culture vivrière et secteur marchand (raphia, tissage et forge) (1). Un édifice compliqué de pressions politiques, de normes juridiques et de liens idéologiques assure l'hégémonie d'une classe tributaire, s'appuyant sur une hypergamie et des liens transversaux. Son influence est loin d'avoir disparu complètement aujourd'hui.

La colonisation française interrompt vers 1905 son essor et le commerce précolonial. Une alliance politique s'établit entre l'administration et le pouvoir antérieur. La force des hommes est mise à profit pour le travail forcé. Puis, après l'échec des compagnies concessionnaires, c'est une politique de paysannat qui est amorcée, après les années 25-30. Les femmes, quant à elles ne sont pas associées aux corvées, elles supportent ces transformations, parce qu'elles se chargent de l'entretien de tout le district. La coupure s'accroît entre leur domaine vivrier et la lancée d'autres cultures de rente, monopolisées par les hommes. On s'en est rendu compte : la tendance ne datait pas d'hier. En 1960, à l'indépendance nationale, elles forment une couche plus domestique que jamais auparavant. Durant ces cinquante années, elles ont dû faire face presque seules aux conjonctures changeantes qui ont défini l'horizon collectif (2). Mais certaines d'entre elles les dépassent de beaucoup. Les besoins de l'économie coloniale ont provoqué une concentration urbaine. Des flux d'émigration provisoire ou permanente vident en partie le plateau. Une scolarisation brève mais intensive (depuis 1956 environ) accroît le phénomène, touche même les plus jeunes d'entre elles et ne laisse souvent sur place, ces dernières années, que des foyers et des équipes diminuées et vieillies pour parer au quotidien. Une fraction croissante des jeunes hommes refuse même de toucher un outil agricole et attend un hypothétique salariat.

## 1.2. Analyse économique et sociale des foyers et lignages en 1963-1967

Dans l'ensemble des neuf terres rurales de l'époque, la situation féminine présente une grande homogénéité et dans celle qui ne l'est pas

---

(1) L'évolution historique des femmes *tio* dans le royaume du *Makoko* est comparable. Voir Vansina J. 1973, en particulier 463, 464, 467.

(2) *Nzo lipfu, le lignage de la mort*, 1978 : 20-44.

(Lékana), on ne rencontre que des différences de degré. Chaque chef de foyer restreint ou étendu selon les cas concentre les rapports de production qui drainent leurs activités. En moyenne, chaque femme active y apporte 60 heures de travail par semaine (travaux des champs, déplacements et portage, fourniture en bois et en eau, cuisine, entretien des hameaux, soins aux enfants, transformation des produits vivriers avec en plus, souvent la préparation des parcelles masculines) contre 30 heures pour un homme actif (construction des maisons, agriculture marchande et artisanat) (1), abstraction faite des revenus salariaux urbains. L'effort féminin est par ailleurs plus pénible que l'autre. Le travail nécessaire moyen pouvant être estimé à une trentaine d'heures, seule la couche des femmes sur place fournit un surtravail. Ce premier système peut être appelé familial. A cette date, les femmes n'accèdent que pour une part infime à la production marchande (surtout alors le tabac).

Mais un second système dominant localement se superpose au précédent : il peut être dit lignager. Une fois allouée aux foyers leur part modeste d'entretien, sa plus grande portion se réalise en un surproduit de forme marchande (argent ou tissus à 1000 CFA), qui va à une catégorie d'aînés et de notables. Les femmes sont dépossédées du principal de l'héritage et exclues de son appareil de décisions. Une fraction culminante d'aînés bénéficie d'une polygamie large : entre les deux des séries d'intermédiaires mâles à plus faible polygamie. De toute manière, le revenu moyen de la région par habitant en argent est bas. Dans ces conditions, les femmes ne réagissent que par de vives résistances dirigées contre leurs époux. Les cadets n'ont jamais été vraiment leurs alliés durables.

### 1.3. Existence permanente d'un troisième niveau de domination extérieure

Depuis près de deux siècles, ce pôle interagit avec les deux autres, rendant périlleuse la pure analyse interne. Les deux phases de la traite internationale (2) et son réseau à partir de la mer entraînent des impulsions croissantes et sa périodisation coïncide avec l'histoire

---

(1) Guillot B. *op. cit.* 95, l'auteur évalue à 2000 F par an le revenu marchand par tête en 1965 : 108.

(2) Sautter, G. 1966 : 723-729.

régionale (1). De la colonisation, on dira la même chose, avec cette fois un Etat formé en A.E.F. et une économie intégrant les territoires. Enfin, l'époque actuelle est traversée par une hiérarchie du même type, le marché extérieur venant s'insérer dans le moindre groupe local. Le plus gros de l'exploitation réside hors du plateau et même du pays.

## 2. UN EXEMPLE DE L'IMBRICATION DES DIVERSES DEPENDANCES FEMININES

### 2.1. Pagne, nourriture, bois

Entre époux, les déterminations les plus concrètes sont aussi celles qui se révèlent dans les articulations symboliques. Ce mode de liens n'a guère changé depuis 15 ans. Toute femme porte durant deux ans un pagne de tissu souvent importé, qu'elle attend de son époux. On peut dire qu'il marque le baromètre de la faveur et de la défaveur. Ces inquiétudes se renouvellent à propos de leurs enfants, que ce soit pour le strict minimum ou pour la parure. De même, le lien de nutrition est investi d'une manière prégnante. Un homme peut faire deux injures graves à son épouse : lui déchirer ses vêtements ou lui refuser sa nourriture. Dans ce dernier cas, il assimile offre de nourriture et de rapports sexuels, en en prenant le plus souvent l'initiative. Les procédures de mariage avec une parente éloignée, nommées "désunions" (2), sont chargées des mêmes ressorts : le candidat peut objecter à sa mère : "Combien de fois t'a-t-elle porté du bois ? Combien de fois m'a-t-elle nourri ?". Les réponses sont censées être démonstratives : ce n'est pas notre parente, puisqu'elle n'en remplit pas les obligations. Et dès lors, le mariage est possible. On mesure combien la symbolique est incarnée et aussi combien elle intériorise les normes d'autorité.

### 2.1. Les jalousies entre coépouses et voisines comme effet d'oppression

La première vision proposée de part et d'autre est un tableau d'idylle ! L'entente règnerait partout sauf chez les femmes jalouses... Mais, si presque toutes le sont, qu'en penser ? La forme économique d'un

---

(1) Rey, P.-Ph., 1971, première partie.

(2) L'abolition de cette parenté éloignée rendra l'alliance légitime. Le candidat doit donc prouver que ni lui ni sa mère ne sont parents avec sa fiancée.

foyer polygame en offre une source infinie. Envies et jalousies se développent sur les *enfants* chez des femmes très fixées sur la maternité attendue d'elles. Les femmes stériles sont suspectées d'être sorcières. Ces thèmes très anciens parcourent les contes pour enfants, macabres assassinats faisant éclater de rire leurs auditeurs, mais ressortent aussi bien dans les conflits nés d'une maladie. A ces atroces pulsions de violence auraient correspondu autrefois d'atroces châtements. Les coépouses surveillent avec attention les dons de vêtements (un très modeste retour de leur surtravail) faits à leurs rivales. La compétition est d'autant plus vive qu'à la sévère hiérarchie archaïque se substitue maintenant une égalisation de la valeur de la femme. Enfin, une intense envie de nuire aux *cultures* des coépouses ou même des voisines les assaille. Ainsi, chacune rêverait d'un "boa" dévorant les semences de l'autre et même parfois la tuant pour la faire travailler à son compte comme invisible esclave.

Ces poussées de jalousie sont un effet de domination déplacée se concentrant dans un foyer, mais intéressant toute la couche de femmes face à celle des hommes. On aurait tort de les remplacer par de pures explications psychologiques. On les serre de plus près lorsqu'on examine le contrôle social des accusations par le personnage central d'un foyer ou d'un hameau et les renforts d'aînés associés qu'il reçoit dès que "la limite est jugée franchie", c'est-à-dire dès qu'il y a révolte ou insoumission chez leurs épouses ou leurs filles.

D'autre part, cet aspect ne doit pas en oblitérer un autre aussi fort qui est l'union de ces catégories scindées de femmes à travers leurs travaux communs, leurs fréquentations, leurs recherches constantes pour l'amélioration de leurs foyers.

### 2.3. Une absence de droits politiques et ses conséquences

Les modes de production lignagers et leur soubassement familial ou domestique se comprennent mieux dans la région (et peut-être ailleurs) si l'on fait porter l'accent non sur les seuls conflits et contradictions entre aînés et cadets, mais d'abord sur ceux qui opposent les *aînés* au sens large et restreint *aux femmes* (1) ainsi qu'aux véritables dépendants mâles. Le résultat de cette lutte séculaire fut qu'en-

---

(1) Dupré, G. 1982, fait de cette thèse sur la région voisine des *Nzabi* une éclairante démonstration : 145-148, 335-344.

tre 1963-65, période où l'on pouvait encore voir fonctionner ces systèmes bien que très modifiés, les femmes du plateau Kukuya ne disposaient d'aucun droit résidentiel : "Une femme n'a pas de hameau", n'ayant de résidence que par son parent consanguin ou son époux. Elles ne disposaient d'aucune prérogative politique, à l'encontre d'une tradition lointaine qui les décrit comme "femme-seigneur" ou "supérieure" de lignage, avant 1750 environ, peut-être après. Tout au plus peuvent-elles à présent assurer un chaînon généalogique dans une lignée d'hommes, et parfois à défaut, un court relais de fonctions. Dans les domaines culturel et religieux, leur infériorité est très marquée. Plus la situation moderne s'est dégradée, plus leur condition s'est banalisée vers le bas. Quel contraste, alors qu'elles font vivre pour la plus grande part le district ! Mais l'étonnement serait naïf s'il ne devait servir à montrer exactement la réalité avec l'idée qu'elle n'est pas immuable.

### 3. UN GROUPE PROPRE QUI N'EST PAS FORCEMENT D'ARRIERE-GARDE

#### 3.1. La contribution ancienne des femmes au développement

La surprise se justifie sur un point : le silence sur leur histoire passée. Car enfin, une fois écouté le récit des hommes, spécialement aînés, chefs ou seigneurs, sur les changements précoloniaux (tissage, forge, commerce et transport proche et éloigné), on ne peut manquer de se dire - mais je n'y suis arrivé que très récemment - et les femmes de la région ? Elles-mêmes n'en disent rien. Cependant, durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, au moins, elles ont jeté les bases de l'agriculture qui survit aujourd'hui. Une fois introduits le manioc et le maïs, elles en ont diffusé et adopté les techniques, elles ont façonné leur terroir, usé des modes culturels associés à chaque type de champs, construit leur système de jachère, accumulé savoir et expérience, organisé leurs groupes d'entraide ? (1). Pour une somme de stratégies alimentaires, c'en était une ! Aucune des autres transformations n'aurait pu même se concevoir sans ce mouvement. Ici, on butte presque sur une muraille : le regard scientifique a tendu à les réduire à un lot de recettes technologiques. Et les femmes elles-mêmes ne se sont pas jugées porteuses d'initiatives sociales ni d'histoire consciente.

---

(1) Guillot, B. 1968 : 49-101. L'écobuage est une technique de fertilisation par combustion végétale sur des buttes.

A la fin de 1948, la mission française du tabac SEITA fit une prospection sur les plateaux : "Le cultivateur *Batéké* connaît de longue date l'écobuage qui lui assure des terres saines et riches en potasse et débris organiques, il connaît le paillage et la couverture des semis qui permettent au jeune plant de se développer normalement à l'abri du soleil trop violent et des pluies trop brutales. "Oui, mais c'est le masculin qui étonne, car ce sont seulement des femmes qui sont concernées par cette phrase et la suivante, en dehors du savoir des hommes sur l'utilisation des bosquets (surtout pour le raphia) ! (1).

### 3.2. Originalité de leur système social

Diversifié était en 1900 leur éventail de produits agricoles, où le manioc n'entraît que pour une part : maïs, courges, tarots, ignames... Cette variété est moindre aujourd'hui parce que les paysannes ont dû se charger de presque toutes les tâches ménagères : transport des récoltes, du bois, de l'eau, cuisine, soins aux enfants, propreté des maisons, lavage, courses au marché hebdomadaire. Soixante ans après, leur activité restait en majorité non marchande, si l'on excepte une indispensable régulation passant par l'argent : micro-économie qui absorbait encore un temps non négligeable.

Leurs rapports sociaux, tout en s'enracinant sur des techniques liées à la houe, sont rien moins qu'archaïques. Dans les systèmes lignagers et domestiques, ils représentent une marge un peu confinée dans la ségrégation, mais d'où elles ont toujours tiré une identité. Si l'on pense - ce qui est mon cas ! - que tout système de production peut s'analyser comme interaction entre deux pôles antagonistes ou complémentaires : l'exploitation entre groupes sociaux (produire pour autrui) et l'autonomie (produire pour soi), à coup sûr leurs liens réciproques ne reposent pas principalement sur l'extorsion du surtravail d'autrui, mais sur une large autonomie (extraire son surtravail pour soi), bornée par la faible interdépendance de leur mécanisme productif. Un fait est certain : dans leurs échanges d'entraide aux champs, nommés *bula*, elles sont plus près malgré leur "retard" d'une accumulation autonome que la plupart des hommes et des notables du district. Or l'actualité politique, défendre l'indépendance congolaise et africaine, pourrait bien être

---

(1) Culture du tabac, 1948 : 79.

de produire avant tout pour soi, à tous les niveaux, et les siens, plutôt que pour un autrui exploiteur.

3.3. Face à l'assurance de beaucoup d'experts, toujours prêts à refaire brillamment leur critique, dès que la situation empire en Afrique, on me permettra de proposer une théorie raisonnée de l'incertitude ! Je fais plutôt partie de ceux qui souhaitent repérer des éléments positifs, tenter de les clarifier sans pour autant nier les difficultés présentes. Par là, on peut espérer un peu plus de certitude en dessinant les limites actuelles.

La grande contradiction de ces paysannes est de sortir d'un carcan en majorité non marchand et de se trouver plongées dans un autre, sans que le premier ait disparu. Leur seule libération concevable semble passer par le marché capitaliste ou apparenté en compétition ces dernières années avec les circuits de commercialisation étatiques. Au prix d'un surtravail encore accru, elles ont augmenté leurs cultures de rente familiales ou sont entrées dans des groupements coopératifs axés sur le marché. La tendance n'a pu que menacer leurs cultures vivrières. D'autre part, une moitié des nouvelles adhérentes ont quitté depuis deux ans leurs groupements. Leurs stratégies alimentaires s'orientent de nouveau vers leurs foyers, mais elles ne sont pas revenues pour autant à leur économie domestique antérieure.

#### 4. LA DEFINITION DE LEURS PRIORITES DANS LA NATION CONGOLAISE

La méthode choisie consistait à donner une description directe de ces femmes dans une zone en la rattachant à leur histoire propre. Les hypothèses retenues paraissent valoir pour un ensemble de régions (1) que la sociologie pourrait expérimenter. Mais cette évocation doit être reliée aussi aux phénomènes sociaux larges qui interfèrent avec leur situation. Par exemple, la paupérisation de la paysannerie accuse les contraintes pesant sur les femmes et bloque leurs rapports avec la couche féminine.

---

(1) Dupré, M.-C., 1974 et 1978 en a fait l'épreuve détaillée sur les *Teke Tsaayi*, ainsi que dans un livre inédit, 1984.



Cette approche locale reste à combiner au moins avec une analyse portant sur le cadre national. Quelles sont les priorités de toute la couche féminine au Congo ? Rien ne vaut d'aller le demander aux femmes elles-mêmes. Les deux enquêtes de J.P. Poaty font un remarquable effort dans ce sens par sondages, en interrogeant aussi les hommes. Les femmes mettent au premier rang à égalité l'amélioration de leur instruction et de leur culture avec la promotion de leur emploi et de leurs revenus. Elles réclament un allègement des tâches domestiques, un assainissement moral de la population (ce qui veut dire une lutte contre la prostitution et l'obtention de garanties juridiques encore inexistantes), enfin une aide de l'Etat et du Parti aux organisations féminines. Ces volontés sont proches des opinions que j'ai recueillies. L'héritage, la dot, les enfants forment aussi un terrain brûlant. D'où l'intérêt de la seconde étude sur les modes de gardes des jeunes enfants. Classe par classe, l'avancement de la condition des femmes renvoie au changement de celle des hommes (1).

#### BIBLIOGRAPHIE

- Auteur anonyme : Inspection générale de l'agriculture en A.E.F. : "Culture du tabac, historique de l'implantation et du développement de la culture". *Encyclopédie Coloniale et Maritime*, vol. I, fasc. 7, 70-73, 1948.
- BONNAFE, P. (1978). "Nzo lipfu, le lignage de la mort". Paris-Nanterre.
- BRUNTSCHWIG, H. (1966). "Les cahiers de Brazza (1880-1882)". Cahiers d'Etudes Africaines, vol. VI : 157-227.
- DUPRE, G. (1982). "Un Ordre et sa Destruction". Paris-ORSTOM.
- DUPRE, M.C. (1974). "Les Femmes Mukisi chez les Téké-Tsaayi. Rituel de Possession et Culte Anti-Sorcier". Jour. Soc. Afric. Paris, XLIV, fasc. 1 : 53-69.
- (1978). "Comment être femme. Un aspect du rituel Mukisi... Congo". Archives de Sciences Sociales des Religions. Paris, 461 : 57-84.

---

(1) Ma dernière mission en juillet-août 1984 a été assurée par l'ORSTOM et toutes les précédentes par le CNRS.

- DUPRE, M.C. (1984). "Naissance et Renaissance du Masque Kidumu, art politique et histoire chez les Teke Tsaayi". Thèse d'Etat, Paris V, inédit.
- GUILLOT, B. (1965). "La Terre Enkou" (Congo). Paris -EPHE.
- POATY, J.P. (1983). "Enquête sur les Modes de Garde des Jeunes Enfants au Congo" (112 p.). Direction Générale des Affaires Sociales, Brazzaville.
- (1984). "Enquête sur les Principaux Problèmes ressentis par la Femme au Congo" (169 p.). P.C.T., Section Recherches Sociales, Brazzaville.
- REY, P.Ph. (1971). "Colonialisme, Néo-Colonialisme et Transition au Capitalisme". Exemple de la Comilog au Congo Brazzaville. Paris-Maspéro.
- SAUTTER, G. (1966). "De l'Atlantique au Fleuve Congo, une Géographie du Sous-Peuplement". Paris - Mouton.
- VANSINA, J. (1973). "The Tio Kingdom of the Middle Congo" 1880-1892, Oxford.

## RÉSUMÉ

Dans une petite région congolaise rurale, les femmes n'ont cessé d'être exploitées par des seigneurs, des aînés, des hommes. La colonisation, puis l'émigration aggravent aujourd'hui leur sort, caractérisé de surcroît par un niveau de domination extérieure.

C'est un véritable noeud de dépendances imbriquées : pagne, nourriture et bois en sont les éléments matériels et symboliques. Les jalousies entre co-épouses ne sont qu'un effet de leur oppression. Les femmes payent cher leur absence de droits politiques.

L'auteur montre que malgré leur importante contribution au développement de l'agriculture depuis le 19<sup>e</sup> siècle, leur rôle a été méconnu dans beaucoup de publications.

## ABSTRACT

In a small rural region of the Congo, women have endlessly been exploited by lords, elders, men. Colonization, and now emigration make their plight worse still, as it is also characterized by external domination.

Here we have a knot of interwoven dependence factors : the loin-cloth, food and wood are the physical and symbolic elements of this dependency. Jealousy between a man's wives is the consequence of their oppression. Women pay a high price for having no political rights.

The author shows that in spite of their sizeable contribution to agricultural development since the 19th century, their role has not been properly acknowledged in a number of publications.